

L'événement ciné de la rentrée, il est à Gagny Escrime !
Si l'on vous dit qu'un court métrage va bientôt sortir et que notre Maître d'Armes n'est pas innocente dans l'histoire de ce film...



Envie d'en savoir plus ? Nous aussi !
Bonjour Alexandre, peux tu te présenter ?

Bonjour, donc je suis Alexandre LABARUSSIAT. J'ai fait de l'escrime au sein du club de Gagny durant une quinzaine d'années et là je suis scénariste, réalisateur et je termine un court métrage qui a été tourné en mai qui se passe dans le milieu de l'escrime dans une salle d'armes qui est très inspiré de ce que j'ai connu ici à Gagny et notamment de Valérie.

Est ce que c'est ta profession ?

Ah c'est une très très bonne question (rires). Ce n'est pas encore mon métier parce que je suis comme beaucoup de jeunes réalisateurs dans mon cas. Il n'y a pas vraiment beaucoup d'économie dans le court métrage. Il n'est pas possible d'en vivre actuellement. On a souvent un boulot « alimentaire » à côté. Il n'y a que lorsqu'on fait des longs métrages, de la pub ou de la télévision que l'on peut en vivre, moi ce n'est pas mon cas. Je veux vraiment faire de la fiction/cinéma donc ça prend du temps. Donc pour l'instant ce n'est pas encore mon métier. Ça va le devenir j'espère bientôt mais c'est un peu le lot de tous les jeunes réalisateurs, on met du temps avant de pouvoir vivre de sa pratique.

Tu es jeune, quel âge as tu ?

J'ai 33 ans, jeune oui, mais quand même, c'est l'âge où on aimerait bien pouvoir se consacrer uniquement au cinéma mais ça prend beaucoup beaucoup de temps, ça coûte cher de faire un film, il faut qu'on nous fasse confiance, il faut convaincre du monde...

Et sans indiscretion tu travailles dans quoi actuellement ?

Ce n'est pas indiscret du tout, j'ai un boulot alimentaire en free-lance et je m'occupe dans la communication de marketing un peu, je travaille dans l'image pour un artisan chocolatier, voilà.

Le fait d'être dans la communication a pu peut-être t'aider par rapport à ton film, aller voir les gens, pour les producteurs...

Oui...(sans plus), c'est un job alimentaire qui me plaît même si j'attends de pouvoir arrêter dès que je pourrais. Le truc est qu'il faut que je puisse conserver du temps pour faire avancer mes projets et ça prend beaucoup de temps d'écrire, de monter les films. On est toujours un peu dans les économies précaires, instables, mais au moins ce boulot là me

permet de gérer mon emploi du temps comme je veux. Ce n'est pas un boulot désagréable du tout, c'est une équipe qui est sympa, c'est un artisan avec une petite structure, c'est un boulot que je suis très content d'avoir trouvé. Rien que de trouver cet équilibre, c'est déjà un combat (sourires).

Parlons un peu de Valérie qui est au centre de l'histoire, il semblerait que tu ais une relation privilégiée avec elle, explique nous tout ça !

Ah bah oui avec plaisir ! Valérie je la connais depuis que je suis tout petit. J'ai dû commencer à 6 ou 7 ans et j'en ai fait pendant 10, 12 ans, donc Valérie je la connais bien où mes parents m'emmenait, avec Jean-Louis bien sur, avec le Maître d'Armes qui était une figure incroyable et donc Valérie a accompagné toute ma jeunesse et une partie de mon adolescence parce qu'une fois par semaine j'étais présent, je faisais un peu de compétitions, je n'ai jamais été un grand compétiteur, la compétition ça n'est pas trop mon truc mais ça faisait partie d'un tout.

Il y a eu un peu deux phases sur ce rapport avec Valérie. Sur ce projet, quand j'étais plus petit je ne savais même pas que je voulais faire du cinéma et donc c'était ma Maître d'Armes un peu intimidante, elle a un caractère...(silence). Je me souviens, elle me faisait un peu peur, elle criait, ça me faisait peur et puis j'ai eu une phase d'arrêt au moment de l'adolescence où j'ai fait autre chose, j'ai fait un autre sport, je n'étais plus à Gagny et puis j'ai eu envie de revenir, pendant quelques années. J'ai eu envie de rejoindre ce club, c'était mon club et j'ai pris un peu de recul et j'ai vu Valérie d'un autre regard. Elle était devenue un « personnage » haut en couleurs, un personnage de cinéma intéressant et c'est à ce moment là que j'ai eu envie de faire un film qui se passerait dans un club d'escrime et de faire un film qui aurait comme personnage principal un Maître d'Armes, comme Valérie. C'est ce point de départ qui m'a donné envie d'écrire ce film qui s'appelle « Gauche Toucher ». Je suis revenu un peu m'entraîner et je suis passé dans une phase d'observations où je la regardais d'une manière différente, comment elle pourrait nourrir ce personnage de film, ce projet ça faisait longtemps que je le portais, c'est mon second court métrage de fiction. J'ai fais d'autres trucs en même temps, du clip ou du format court, j'ai écrit beaucoup aussi, là j'ai deux projets en long métrage de développement.

Tout se fait en parallèle, ça prend tellement de temps et ce film sur l'escrime j'ai commencé à l'écrire il y a plus de quatre, cinq ans et après il y a eu tout le parcours du combattant, trouver un producteur, trouver des financements, le réécrire, on nous fait beaucoup réécrire dans le cinéma, monter le projet, etc.

Quand tu as évoqué ton projet à Valérie, comment a t-elle réagi ?

Comment dire,,, ? Elle n'a pas montré de suite sa réaction ! Je pense qu'elle devait être contente mais elle n'a pas souhaité le montrer directement. Au départ je souhaitais tourner le film ici dans le club de Gagny et après, les contraintes de production ont fait que le film est financé par le département de l'Eure et la région Normandie. Donc on a tourné dans le département de l'Eure, on a continué d'échanger avec Valérie, je l'ai tenue au courant des avancées du projet ces deux, trois dernières années, le temps que cela se concrétise, le casting a été effectué...

As tu trouvé tes héros ?

Alors j'ai trouvé mon héroïne en premier, j'ai trouvé la « Valerie » de cinéma (rires) ! Ce n'était pas évident et je suis très content que ce soit Juliette PLUMECOQ-MECH qui ait accepté ce rôle. Le film lui plaît et j'en suis très heureux et pour le jeune tireur, le film raconte la relation un peu ... « maternelle » entre une Maître d'Armes et un de ses jeunes protégés pour lequel elle s'investit beaucoup et qui va quitter le club. Le jeune tireur qui s'appelle Hicham dans le film va partir sans prévenir et le film raconte leurs derniers entraînements au moment de leur séparation et le moment où Valérie va devoir accepter de devoir le laisser partir et le laisser vivre sa vie. Donc ce jeune tireur, on a du mal à le trouver, un jeune de 17, 18 ans, comédien de cet âge environ qui n'a pas forcément l'expérience de jeu mais qui avait une facilité....qui avait une présence...

Donc ce héros est maghrébin, il vient d'un quartier difficile. Pourquoi ce message, tu as des choses à faire passer par rapport à cela ?

C'est exactement ça, oui plusieurs choses, je me suis inspiré du club que j'ai connu ici et qui était très mixte au niveau des origines sociales et je crois que c'est quelque chose qui tenait à cœur à Valérie et à Jean-Louis quand ils ont monté ce club, c'est de permettre que ce sport qui reste quand même assez élitiste soit accessible au plus grand nombre en plein cœur du 93 aux jeunes des diverses origines...

N'as tu pas peur de faire trop « cliché » ? jeune de banlieue, quartier difficile, intégration, etc...

Non, parce que moi, quand j'ai écrit ce film je ne me suis même pas posé la question en fait. J'ai simplement reproduit ce que j'avais vu, ce que j'ai vécu... Après je suis aussi allé voir d'autres clubs car il y a une partie de repérage, notamment en Normandie et je me suis dit qu'en fait ça restait quand même un sport relativement peu mixte et du coup le film parle un peu de ça. Je ne dirais pas l'intégration par le sport parce que ce n'est pas vraiment ça qui m'intéresse, ce qui m'intéressait sur l'origine ethnique du jeune tireur c'est de poser une altérité avec Valérie... Ils sont différents, socialement, géographiquement et il y a quelque chose de très fort entre eux et c'est par le sport que cela s'exprime. C'est surtout cela qui m'intéressait, c'est marquer ces différences qui rendaient leur relation d'autant plus forte... Ils sont très différents l'un de l'autre, ils ne se ressemblent pas et c'est par le sport qu'ils trouvent la façon de communiquer ensemble.

Le personnage de Valérie dans mon film, et un peu comme dans la vraie vie, n'est pas quelqu'un qui verbalise forcément ses sentiments, c'est par le sport que ça passe et dans mon film les moments d'entraînements sont des moments d'inter action entre eux, c'est aussi par là que ça passe.

Les questions d'intégration par le sport, représentation des minorités, des choses comme ça, c'est bien évidemment présent dans mon film mais c'est en sous texte, ce n'est pas le propos principal du film. Ce qui m'intéresse c'est la relation très fusionnelle, très maternelle, alors que les apparences ne le montrent pas forcément, mais au-delà de l'âpreté de ce personnage de Valérie, sa façon de parler, de s'exprimer, il y a quelque chose de très touchant et c'est ça que je veux aller chercher avec ces deux personnages là.

La question qui me vient ensuite même si je pense que tu ne répondras pas (sourires) c'est comment tout cela se termine !

Si si, on peut en parler (sourires) ! Il n'y a pas vraiment d'enjeu dramaturgique, on sait très bien que le jeune va partir, il a été accepté au pôle fédéral. Lui c'est un jeune du foyer dans le film, c'est un peu la chance de sa vie, c'est un peu ce pourquoi il s'est battu, ce n'est pas forcément pour faire une grande carrière sportive. Ce n'est pas un film à l'américaine, c'est juste son échappatoire. Il va quitter le foyer sans avenir pour lui, il va peut-être arrêter le sport, il va peut-être faire autre chose mais en tous cas, il va vivre autre chose.

L'enjeu du film, c'est que le personnage de Valérie accepte cette séparation et qu'elle se rende compte qu'elle dépasse un peu sa colère, son énervement, son sentiment de trahison, d'abandon ..

Ça ressemble à une mère qui se rend compte que son enfant commence à être adulte, autonome et accepter de le laisser partir, elle lui a aussi permis de faire ça et cette séparation, ce qui est un peu un deuil aussi pour elle, c'est aussi sa réussite d'entraîneur d'une part mais surtout d'accompagnement durant une période de sa vie,

On sait très vite que la séparation est inéluctable mais ce qui compte c'est l'enjeu, comment ils vont se séparer, comment ils vont pouvoir tous les deux se dire au revoir, c'est un peu ça le film.

Quand pourra t-on voir ton film et où ?

Le film a été tourné fin mai dans l'Eure, l'été a été consacré à la post production, le film est en phase d'être bouclé courant septembre/octobre, Il aura l'avis on espère qui est celui

*des courts métrages, donc diffusion en festivals, beaucoup on espère !
Diffusion télé on espère aussi, on cherche un diffuseur avec la production, on se dirige plus vers France Télévisions et France 2 ou une autre chaîne, TV Monde, quelques chaînes qui diffusent du court métrage, il y aura des projections que nous, nous allons organiser et il y en aura une au club bien évidemment, peut-être au théâtre, au cinéma de Gagny, on verra puis en DVD.*

La Fédération soutient le projet, elle le suit, ils vont être aussi un vecteur de diffusion. l'idée est de pouvoir diffuser le film à travers les clubs affiliés.

Combien de temps dure le film ?

On sera sur un film de moins de 20 minutes environ.

Alexandre, as tu quelque chose à ajouter ?

Oui, déjà dire que je suis très heureux que cela se concrétise ! Pour l'anecdote le film a déjà obtenu un prix ! Je suis allé en résidence d'écritures qui s'appelle le Moulin d'Andé, c'est une ville de Normandie. Ils ont un dispositif d'aides au cinéma, notamment pour le court métrage et il y a un prix qui est remis et c'est moi qui avait gagné il y a deux ans, ça c'est pour l'anecdote... Mais ce n'est pas ça que je voulais dire (rires), ah oui ce que je voulais dire c'est que c'est un projet que je porte depuis longtemps et qui m'est très cher parce qu'il mélange des souvenirs d'enfance et c'est un métier auquel je me destine, surtout une pratique artistique à laquelle je me dévoue beaucoup et c'est très touchant pour moi d'avoir ces deux univers qui se rencontrent et là aujourd'hui où je suis bien avec Juliette PLUMECOQ ma collègue comédienne qui va interpréter Valérie, les choses se concrétisent, c'est émouvant, les choses prennent vie... C'est un mélange de souvenirs, d'enjeux artistiques, tout cela me touche beaucoup.

Une autre dimension qui me touche beaucoup dans ce film, on a parlé un peu du côté histoire, un peu de la problématique sociale et il y a une chose qui est aussi importante pour moi dans ce projet c'est vraiment la dimension artistique et esthétique et c'est aussi pour ça que l'escrime m'a intéressé, parce qu'il y avait les souvenirs mais aussi parce que c'est un sport très intéressant cinématographiquement, c'est un sport peu représenté au cinéma, souvent très mal représenté, de façon très statique et pourtant c'est un vrai lieu de cinéma, c'est un sport qui est assez paradoxal parce qu'il est très graphique, les costumes blancs, les masques noirs, les sonorités d'une salle d'armes, tout ceci est très graphique, très particulier et pourtant c'est un sport qui s'échappe complètement de la captation, on le voit bien aux JO, ils ont beaucoup de mal, c'est un sport qui passe très mal à la télé, c'est un sport qui enchaîne des lenteurs et des fulgurances, qui est très peu lisible et moi c'est mon pari, c'est un sport qui peut être retranscrit, qui a besoin d'une mise en scène de cinéma, qui a besoin des outils du cinéma, qui a besoin de trouver un langage pour retranscrire les émotions d'un tireur par exemple, c'est un sport qu'on a l'habitude de voir de façon très latérale par les captations pour les Jeux Olympiques, pour les captations sportives et c'est un sport, quand on le pratique, n'a absolument pas cette perception latérale, c'est un sport dans la profondeur mais pas dans la latéralité et ça c'est quelque chose qui m'intéresse comme réalisateur d'interroger comment on va retranscrire, comment on va mettre en scène ce sport pour lui donner, faire ressentir la façon qu'on a de le pratiquer.

C'est toi qui filme ?

J'ai une équipe technique, opérateur, ...

Excuse moi de t'interrompre, c'est par rapport à ce que tu as exprimé auparavant, c'est difficile de retranscrire sur la pellicule si tu n'as pas été toi même escrimeur, non ?

Alors ça c'est mon travail de réalisateur, j'ai mon découpage, je sais comment je voulais le filmer, je sais qu'il y a une dimension chorégraphique très importante, c'est un sport certes mais il y a une dimension vraiment chorégraphique, donc ça on a été le chercher avec mon équipe technique, mon chef opérateur, quel cadrage, quel mouvement de caméra on

utilise, comment on découpe le film, l'éclairage, le son beaucoup aussi, avec mon ingénieur du son, on travaille beaucoup sur le profil sonore très particulier dans une salle d'armes, très métallique, ça influe la composition de la musique, j'en ai beaucoup parlé avec ma compositrice, il faut qu'elle parte d'une sonorité d'une salle d'armes pour reconstruire sa musique parce qu'on n'a pas été chercher d'instruments, on n'a pas été chercher les mêmes sonorités, il faut vraiment l'avoir à l'esprit, il y a vraiment tout un univers visuel et sonore que j'ai voulu retranscrire, concrètement ce n'est pas moi qui tient la caméra mais c'est moi qui fait un peu le chef d'orchestre et qui donne l'orientation artistique, on fait toujours des propositions, c'est une collaboration artistique mais c'est toujours moi qui suis un peu le garant d'une vision, c'est un peu ça mon travail.

Merci Alexandre, l'interview a duré 20 minutes et 7 secondes, soit un peu plus longtemps que le film qu'on aura tous hâte d'aller voir dès sa sortie !

En tous cas nous te souhaitons pleine réussite à ce film et merci de ta disponibilité !

En novembre, nous aurons le plaisir d'interviewer Juliette PLUMECOQ-MECH, la comédienne qui tiendra le rôle de Valérie.